

Défense de l'Occident

Vingt-cinq ans contre l'imposture

Positions • Propositions
Extraits • Fragments
de
DÉFENSE DE L'OCCIDENT
1952 - 1977

Décembre 1977
Janvier 1978

NUMÉRO SPÉCIAL

N° 153-154
F. 18

Défense de l'Occident

Revue Mensuelle — Nouvelle Série — 26^e Année

DECEMBRE 1977 - JANVIER 1978

N° 153 - 154

SOMMAIRE

- *Petite histoire de « Défense de l'Occident »* 3
- *Positions, Propositions, Extraits et Fragments de
« Défense de l'Occident »*
- I — *L'Europe réelle* 12
- II — *L'histoire telle qu'elle est* 33
- III — *Le drame algérien* 43
- IV — *De la IV^{ème} à la V^{ème} République* 51
- V — *Survol de l'hémisphère capitaliste* 70
- VI — *La dissolution des démocraties* 80
- VII — *Réflexions sur le fascisme* 97
- *La Captivité de Babylone* 124
- *Enquêtes et documents de
« Défense de l'Occident »* 128
- *Numéros spéciaux de
« Défense de l'Occident »* 130
-

NOUVELLE ADRESSE :

B. P. 97, 75962 Paris - Cedex 20 - C. C. P. 65 35 65 Paris

BULLETIN D'ABONNEMENT

Veillez m'inscrire pour un abonnement
à votre REVUE DEFENSE DE L'OCCIDENT

à partir du N°

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

Signature :

Prix du numéro	8 F.-
Abonnements — 1 an (10 numéros)	70 F.
Etranger — 1 an (10 numéros)	75 F.-
Abonnement spécial étudiants, lycéens, travailleurs sans emploi	35 F.-
Abonnement de soutien	100 F.

Paiement par mandat, chèque bancaire ou virement postal
adressé à « Défense de l'Occident »
B. P. 97, 75962 PARIS CEDEX 20
C. C. P. 65-35-65 PARIS

PETITE HISTOIRE DE « DEFENSE DE L'OCCIDENT »

Sous ce titre que je reproduis sans changement, notre cher ami Jacques Poillot qui fut le premier rédacteur en chef de **Défense de l'Occident** de 1952 à 1960, a raconté les débuts de notre revue. La plupart de nos abonnés et de nos lecteurs d'aujourd'hui n'ont pas connu cette période de son existence. J'ai pensé que cette évocation pourrait les intéresser. Le nom de Jacques Poillot a rarement figuré dans nos sommaires, mais on y trouve souvent le nom de Jacques Mayenne, pseudonyme dont il signait ses articles. Il n'apparaît pas non plus sur la couverture où mon nom n'est pas mentionné également, ni celui de ceux qui ont eu le dévouement et l'amitié de m'assister après lui, avec la même fonction. J'ai voulu garder ainsi à **Défense de l'Occident** son caractère d'œuvre collective : les collaborateurs de **Défense de l'Occident** sont tous au même rang des défenseurs des mêmes principes et des mêmes vérités.

Je n'en trouve pas moins nécessaire de rendre hommage aujourd'hui, en cette vingt-cinquième année de notre publication, à ceux qui après Jacques Poillot, trop tôt disparu, m'ont aidé dans ma tâche : Bernard Vorge avec lequel commença en 1960 la 2ème série de **Défense de l'Occident** et qui sut attirer à la revue une brillante collaboration, après lui Jean Lesieur, puis François d'Orival et Fabrice Laroche, puis François Duprat qui fut à l'origine d'un bon nombre de nos numéros spéciaux, puis Pascal Gauchon qui renouvela l'équipe rédactionnelle de **Défense de l'Occident** en y amenant de jeunes universitaires qui furent de précieux collaborateurs, ensuite, dans les années les plus récentes Georges Gondinet, Guillaume de Ferette et Jean-Claude Jacquard qui assument actuellement ces fonctions. Tous ces noms sont familiers aujourd'hui à ceux qui s'intéressent à l'action des groupes et des publications qui refusent les principes et les hommes du régime actuel. Ils représentent des générations différentes qui se sont associées dans le même refus du mensonge, de l'imposture et de l'injustice.

Voici maintenant l'historique des premières années de **Défense de l'Occident** tel que Jacques Poillot l'écrivit dans le n° 29 de notre première série qui parut en décembre 1955.



Il y a trois ans paraissait le premier numéro de « Défense de l'Occident ».

Nous ne nous donnerons pas le ridicule de prendre un ton solennel pour saluer cet anniversaire. D'ailleurs, il n'est guère d'usage pour

une revue de rappeler sa date de naissance avant qu'elle ait atteint le demi-siècle. Nous ne savons pas si notre « Défense de l'Occident » parviendra à un âge aussi respectable. Nous savons au contraire que, malgré nos efforts et des progrès incontestables dans sa présentation et sa diffusion, elle est encore une très petite revue dont l'influence, en raison de l'insuffisance et de la précarité de nos moyens est loin d'être aussi étendue que nous le souhaiterions.

Ce que nous voudrions simplement, c'est associer plus étroitement nos lecteurs à notre vie, en leur racontant familièrement notre histoire, en leur disant très franchement ce qu'ont été nos difficultés et en faisant avec eux le bilan de trois années d'efforts.

La naissance de « Défense de l'Occident » en décembre 1952 fut sans éclat et passa à peu près complètement inaperçue. Pas de champagne, ni de discours pour saluer l'événement, mais seulement quelques camarades réunis un soir en fin de semaine dans une petite salle poussiéreuse et mal éclairée des « Sociétés Savantes ».

Un tirage très faible, conséquence de notre pauvreté, ne nous permettait en outre d'envisager aucune diffusion commerciale.

D'ailleurs, notre intention première n'était pas, à proprement parler, de faire une revue politique et nous ne cherchions pas un succès commercial. Le modeste bulletin de trente-deux pages qu'était alors « Défense de l'Occident » ne prétendait ni à cette dignité, ni à ce succès. Nous voulions seulement donner un moyen d'expression au Mouvement Populaire Européen dont, pour donner une suite pratique aux entretiens que nous avions eus à Rome et à Malmö avec les représentants des divers groupements européens se réclamant du socialisme national, nous proposons alors la création.

C'est dans cet intention que nous avons consacré l'essentiel de notre premier numéro à la reproduction d'un manifeste où étaient exposés les principes d'action et les objectifs du mouvement. « Défense de l'Occident » devait essentiellement avoir pour tâche, dans notre esprit, de diffuser parmi les militants, la doctrine et les mots d'ordre du Mouvement. Comme nous étions dépourvus d'argent, nous ne pouvions envisager de leur en faire gratuitement le service et nous leur demandions de s'y abonner, mais nous ne projetions pas de la faire distribuer par les messageries.

Le nombre très restreint de réactions positives provoquées par la diffusion pourtant limitée de notre manifeste devait, malheureusement, nous amener assez rapidement à conclure que la création du Mouvement Populaire Européen était un peu prématurée. En outre, il nous apparut très vite comme certain que nous ne pourrions pas, à supposer même que ces réactions deviennent plus nombreuses, réunir

dans des délais raisonnables, les moyens matériels indispensables à l'organisation et à l'administration du Mouvement. Sans argent, nous ne pouvions avoir ni bureau, ni personnel de secrétariat régulièrement appointé. Aucun de nos camarades, ne pouvait au surplus, assumer bénévolement les charges d'un secrétariat permanent. Fallait-il, dans ce conditions, renoncer à la publication de « Défense de l'Occident » ? les circonstances nous obligent à renoncer à la fondation du Mouvement dont elle devait être l'organe intérieur ? Nous ne le pensâmes pas. D'une part, nous avions recueilli, en deux mois, près d'une centaine d'abonnements et il nous était moralement difficile de décevoir ainsi ceux qui nous avaient fait confiance dès le départ, d'autre part, si nous renoncions à cette publication, nous n'aurions plus aucun moyen d'exprimer et de faire connaître des idées que certains considéraient comme les plus originales et les plus neuves qui se soient jusqu'alors manifestées dans l'opposition au régime et qu'au surplus nous étions les seuls à défendre.

En maintenant au contraire la publication de notre revue et en reportant sur elle le gros de notre effort, nous estimions, et seul l'avenir nous dira si nous avons eu tort ou raison, conserver les chances d'avenir d'un mouvement animé par les principes de notre manifeste de 1952.

En mars 1953, nous décidâmes donc d'augmenter le tirage de « Défense de l'Occident », d'accroître le nombre de ses pages de trente-deux à quarante-huit sans augmenter son prix de vente, et de la diffuser commercialement par les Messageries de Presse.

Les six premiers mois de l'existence de « Défense de l'Occident » s'écoulèrent sous le signe de la plus totale pauvreté et dans une atmosphère de camaraderie tout à fait plaisante. Nous ne disposions d'aucun local à nous et nous nous réunissions là où l'on voulait bien nous offrir l'hospitalité. Très vite cependant, nos camarades Bonifacio et Philip de Lus mirent à notre disposition au journal « La Victoire », dont ils s'occupaient à cette époque, deux petites pièces où nous nous retrouvions deux soirs par semaine pour préparer l'envoi de nos exemplaires de propagande.

Cette besogne, il faut bien l'avouer, assez fastidieuse, s'effectuait dans des conditions tout à fait « artisanales » qui n'évoquaient en rien celles des entreprises parisiennes de « routage ». Il fallait découper les bandes d'envoi, écrire à la main plusieurs centaines d'adresses, plier autant d'exemplaires, les mettre sous bande, les timbrer et les poster. Une dizaine de camarades nous apportèrent régulièrement leur concours dans cette tâche ingrate, et ils nous aidèrent ainsi très efficacement à surmonter les difficultés de nos débuts. Quant à la rédaction et à la fabrication de la revue, elles soulevaient, en rai-

son de notre impécuniosité, les problèmes les plus épineux. Nos moyens ne nous permettaient pas, et ils ne nous permettent toujours pas, est-il besoin de le dire, d'avoir un budget de rédaction. Nous ne pouvions avoir dans ces conditions, aucun collaborateur régulier et d'un renom suffisant pour attirer vers notre revue des lecteurs non prévenus. Nous ne pouvions guère compter, de temps à autre, que sur les collaborations bénévoles d'amis acceptant d'écrire un article pour une petite publication d'assez pauvre mine et n'ayant que quelques centaines de lecteurs.

Maurice Bardèche, sur qui reposaient pratiquement à cette époque toutes les responsabilités rédactionnelles, en fut souvent réduit, il ne m'en voudra pas, je l'espère, de le dire aujourd'hui, à remplir à lui tout seul les quarante-huit pages de nos premiers numéros. Il en écrivait l'éditorial, bien entendu, mais il en rédigeait également les échos et devait la plupart du temps traduire lui-même les articles ou études que nous empruntions à la presse étrangère faute d'articles originaux. Une improvisation inévitable et qu'il était le premier à déplorer présida bien souvent à l'élaboration de nos six premiers numéros.

La question du choix de l'imprimerie ne fut pas facile non plus à résoudre. Nous dûmes, pour des raisons financières, renoncer dès le troisième numéro, à faire imprimer « Défense de l'Occident » à Paris et nous « replier » sur une imprimerie de province. Celle-ci étant située à plus de cinq cents kilomètres de Paris, notre tâche, on s'en doute, n'en fut pas facilitée.

Pourtant le nombre de nos abonnés augmentait et quand arriva l'été 1953, nous pouvions nous dire, non pas, certes, que la partie était gagnée et l'avenir de la revue assuré, il ne l'est toujours pas, mais que, sans aucun doute, la période la plus dure était franchie.

Seuls les amis les plus fidèles, et ils étaient peu nombreux, étaient restés, mais nous savions que nous pouvions compter sur eux. Il y avait Jean Lesieur, qui se montrait rarement parmi nous, mais dont l'amitié était efficace, il y avait Maurice Mestat, bref et précis, et ponctuel, accomplissant avec discrétion un travail souvent ingrat, il y avait, notre excellente amie Madame Bouyssou, à la gentillesse et au dévouement également inépuisables.

Les vacances interrompirent pour trois mois la publication de « Défense de l'Occident », car notre petite équipe était trop réduite pour assurer dans l'inévitable dispersion des mois d'été la parution régulière de la revue.

La rentrée d'octobre nous retrouva sans toit, « La Victoire » ayant cessé de paraître, et le bureau de Maurice Bardèche, le petit appar-

tement qu'anime encore le souvenir de Robert Brasillach, se transforma alternativement, plusieurs fois par mois, en salle de rédaction et en arrière-boutique d'éditeur. C'est là que nous avons cessé depuis de nous réunir ; c'est dans cette petite pièce claire et gaie dont la fenêtre s'ouvre sur une calme cour ornée d'un arbre élégant et mélancolique que depuis deux ans nous préparons chaque numéro de « Défense de l'Occident ». Je peux le dire, parce que c'est vrai, nous y avons toujours travaillé dans la gaieté et dans un climat d'amitié que nous n'oublierons jamais. La maison est pleine d'enfants, de leurs rires et de leurs cris et notre travail fit bon ménage avec leurs jeux. Très vite d'ailleurs ils voulurent jouer à « Défense de l'Occident », ce jeu des grandes personnes et nous apportèrent un renfort inattendu. On vit Jacques confectionner des bandes et Pierre-Philippe coller des timbres ; tous les espoirs nous étaient permis puisque la jeune génération était avec nous.

À la fin de l'année, encouragés par la progression lente mais régulière des abonnements, nous prenions la décision de développer à nouveau la revue et le premier numéro de 1954 parut avec soixante-quatre pages. Un nouveau collaborateur, dont la fidélité ne s'est pas, depuis, démentie, nous arrivait en la personne de Pierre Fontaine, journaliste chevronné, parfait connaisseur des problèmes d'Afrique du Nord, dont nous aimions l'étonnante liberté de jugement à l'égard des hommes et des événements. Pour « aérer » un peu la revue à laquelle on reprochait parfois, avec raison, sa sécheresse, Maurice Bardèche décidait de publier les souvenirs de guerre inédits de Robert Brasillach, le « Journal d'un homme occupé ». On y retrouvait avec une joie mêlée de regret le goût de l'amitié, l'amour de la vie et ce ton à la fois grave et léger qui avait enchanté les lecteurs de « Notre avant-guerre ».

Sur le plan matériel, nous avions décidé à l'automne précédent, dans l'espoir de faciliter notre travail, d'imprimer de nouveau la revue à Paris. Nous nous souviendrons longtemps de la petite imprimerie de Vaugirard à laquelle nous nous étions adressés. Le matériel y était vieux et perpétuellement en panne, le personnel mal et irrégulièrement payé. Le chef d'atelier, brave homme s'il en fut, mais un peu brouillon, semblait toujours dépassé par les événements. La composition et le tirage de « Défense de l'Occident » en subissaient l'inévitable contre-coup. Nous nous désespérions de voir tant de mastics et de coquilles défigurer de nombreux articles dont nous croyions pourtant avoir corrigé avec soin les épreuves. Que de couvertures marbrées ou délavées, malgré les frais supplémentaires que nous avions estimés nécessaires de faire en achetant un beau papier glacé !

Ces imperfections qui nous désolaient ne décourageaient pourtant pas de nouveaux lecteurs de s'abonner ou de nouveaux collaborateurs de venir à nous. Dans le numéro d'août, paraissait le premier article de Pierre Hofstetter, correspondant à Londres de plusieurs journaux suisses. En octobre, Georges Ollivier, auquel la maçonnerie avait fait payer en 1944 les études remarquables qu'il avait publiées sur les responsabilités dans le déclenchement de la deuxième guerre mondiale, acceptait de nous donner chaque mois une chronique principalement consacrée à la vie politique américaine. A la fin de décembre, c'était au tour du Général Perré, analyste perspicace des grandes tendances de la stratégie contemporaine, de nous rejoindre.

L'intérêt que manifestaient de manière aussi tangible à notre action des journalistes auxquels nous ne pouvions pourtant offrir aucune rémunération, nous récompensait largement du travail, souvent ingrat, que nous avons accompli depuis 1952. Il nous consolait aussi, dans une certaine mesure, de l'espoir déçu que nous eûmes vers la fin de l'année de surmonter les difficultés financières qui avaient jusqu'alors freiné le développement de la revue.

Cet espoir pourtant, pour imprudent qu'il ait été, nous fit faire un grand pas en avant et métamorphosa complètement « Défense de l'Occident ». En janvier 1955, en effet, la revue passait de soixante-quatre à quatre-vingts pages, doublait son tirage, s'enrichissait de nouvelles rubriques et avait, il faut le dire, assez bonne mine sous son originale couverture dessinée par un peintre de nos amis. Nous avons parallèlement mis sur pied une nouvelle organisation qui avait pour but d'alléger au maximum pour notre petite équipe le travail de prospection que le pari que nous faisons ainsi sur l'avenir nous faisait une nécessité absolue d'intensifier.

Certes, « Défense de l'Occident » est loin d'être la grande revue qui manque à l'opposition au régime. La formule qui nous est encore actuellement imposée par les conditions matérielles dans lesquelles nous paraissions ne nous permet que très rarement de nous évader du commentaire de l'actualité et de nous confronter aux idées aussi souvent qu'aux faits. Il nous faudrait un format plus important et plus de pages pour publier les articles de doctrine, les analyses économiques et sociales et les textes littéraires qui seuls pourraient faire de « Défense de l'Occident » une revue d'idées exerçant sur la jeunesse nationaliste une influence comparable à celle des « Temps modernes » sur la jeunesse de gauche.

Pour faire une telle revue, il faudrait, hélas, beaucoup d'argent, c'est-à-dire beaucoup plus d'abonnés que nous n'en avons actuellement. Notre avenir est donc entre les mains de nos amis ; c'est à eux

de nous dire s'ils veulent nous donner les moyens qu'implique la réalisation de tels projets.

Pour le passé, nous n'en tirons nulle vanité, mais nous pouvons dire que sans bureau, sans administration (« Défense de l'Occident » n'a pas, comme le croient certains lecteurs, de « Service des abonnements »). Ce sont les mêmes camarades qui en assurent bénévolement les tâches, qui participent au comité de rédaction et qui s'occupent du montage et de l'habillage de chaque numéro), sans aucun budget de rédaction, nous avons réussi à faire paraître avec une régularité convenable une petite revue dont les positions essentielles ont toujours été tenues avec fermeté et les idées développées avec continuité, clarté et rigueur. Autant que nous l'avons pu, nous avons mené une opposition sans faille et sans complaisance.

Nous savons d'ailleurs, car beaucoup nous le disent, que c'est cette rigueur de nos positions politiques que nos lecteurs apprécient dans « Défense de l'Occident » et que c'est à cause d'elle qu'ils nous ont fait confiance.

Nous leur demandons d'excuser nos imperfections nombreuses, nos dates tardives de parution que nous essaierons d'améliorer, les légères bavures qu'on peut reprocher à un mécanisme administratif bienveillant. Nous voudrions simplement que nos lecteurs sachent combien de patience, de dévouement, de camaraderie représente une revue sans argent et sans acquis. Nous voudrions qu'ils comprennent aussi que chacun de nos numéros, encore maintenant (bien que nous essayions que cela ne soit pas visible) exige souvent un véritable tour de force. L'avenir seul dira si notre revue a rempli la mission que nous lui avons assignée d'assurer la persistance d'une idée dans des circonstances défavorables. Mais elle aura donné, en tout cas, un exemple de courage et de désintéressement. Ce n'est pas si fréquent dans l'époque actuelle. »

Jacques POILLOT.

**

La situation n'a guère changé depuis ce temps. Les conditions matérielles de l'expédition et de l'administration se sont un peu améliorées, mais **Défense de l'Occident** reste une revue pauvre dont l'existence n'est assurée que par le désintéressement de ses collaborateurs. Ce qu'on appelle le « routage », c'est-à-dire l'expédition des numéros fut bientôt confié, à nos imprimeurs, mais les adresses furent longtemps écrites à la main. Le soin de les rédiger et la tenue du fichier étaient assurés par une collaboratrice bienveillante, Madame

Charlotte Buffet, dont j'ai plaisir à publier le nom, car elle nous a soulagés d'une partie pénible de notre tâche pendant de longues années : elle est morte à quatre-vingt quatre ans, au début de l'année 1977, perte qui a jeté un certain trouble, dont je m'excuse, dans la vie administrative de la revue dont j'ai dû m'occuper depuis cette date.

Pour le reste, la situation décrite par Jacques Poillot n'a pas changé. Nous n'avons toujours pas de « bureaux », apparat dont une revue se passe fort bien, mais nous n'avons toujours pas de budget rédactionnel, lacune plus ennuyeuse. Cette situation nous procure, toutefois, la fierté d'être l'exemple unique dans l'histoire de la petite presse politique d'une revue qui a pu subsister pendant vingt-cinq ans sans contribution d'un parti ou d'un éditeur, sans mécène, sans financement occulte, sans autre ressource que ses abonnements et ses ventes, et qui a trouvé pendant tout ce temps des collaborateurs assez attachés à leurs idées et à notre œuvre commune pour en assurer la rédaction sans que nous puissions leur offrir en échange aucune rétribution.

Ce résultat est rassurant pour la vitalité de nos idées. Mais cette circonstance a des inconvénients. En revoyant la collection de **Défense de l'Occident**, je me dis qu'il y a bien des lacunes dans notre information et notre commentaire et que **Défense de l'Occident** est bien loin d'être la « revue » méthodique des faits et des idées sur lesquels nous devrions prendre position. J'en suis en grande partie responsable, parce que je n'ai jamais pu consacrer assez de temps à la préparation des numéros, à la recherche des documents et des collaborateurs, à la planification des matières que nous devrions traiter. Je ne crois pas non plus avoir les qualités d'« animateur », ni l'entregent, ni le goût (et le temps) d'entretenir des relations nombreuses, toutes choses qui sont indispensables à un directeur de revue. Je me reproche surtout de n'avoir pas su donner à la partie culturelle de la revue l'ampleur et le dynamisme qu'elle pourrait avoir. Dans quelques mois, mes besognes littéraires étant moins pressantes, je pourrai peut-être penser à cette amélioration.

Ce n'est pas seulement l'avenir « matériel » de **Défense de l'Occident** qui me préoccupe, c'est son utilité réelle. Les réflexions que je devais faire inévitablement en sélectionnant ces « morceaux choisis » de **Défense de l'Occident** m'ont convaincu plus clairement que jamais de notre isolement sur le clavier des idées politiques et du caractère abstrait et pour ainsi dire **intemporel** du schéma politique dont nous rêvons. Non seulement l'équilibre du monde et la restauration de l'Europe que nous souhaitons ne font aucun progrès, mais ils s'éloignent dans un avenir chimérique et ce que nous voyons

se développer et qui risque d'être notre avenir est une partition de la puissance à laquelle il n'est pas en notre pouvoir d'échapper. Il en est de même des principes auxquels nous sommes attachés. Ils nous paraissent des vérités évidentes, mais ils sont niés partout, brisés, pulvérisés, anéantis, ils ne ressuscitent en aucun point du globe : au contraire, ce sont les modes divers de la décadence ou les solutions autoritaires de l'esclavage qui l'emportent partout. Le mensonge historique et l'imposture se portent tout aussi bien. Ils forment un bruit de fond répercuté par les échos multipliés du cinéma, de la télévision, de la presse auquel aucun troglodyte ne réussit à échapper. En somme, **Défense de l'Occident** est étranger à la politique de notre temps, à sa morale, à son fond culturel. Alors faut-il continuer cette entreprise, triplement marginale par ses moyens, par ses méthodes et par ses positions ?

Je n'ai aucune raison de terminer, comme je devrais le faire, par un couplet de bravoure, disant que, malgré tout, nous sommes l'avenir, qu'en tous cas **Défense de l'Occident** est un témoignage, une protestation nécessaire, peut-être un répertoire de suggestions et de discussions qui sera utile quelque jour, ou simplement le feu d'une patrouille perdue, ce feu que les hommes des cavernes entretenaient précieusement dans un petit pot de terre, pour les hommes des autres tribus, pour leurs enfants. Je n'en sais rien. J'ai continué pour quelques-uns dont les témoignages de confiance et d'amitié, dont la fidélité me touchent. J'ai voulu rester parmi eux. Si, un jour, quelque contrainte ou quelque impossibilité me force à interrompre la publication de **Défense de l'Occident**, sans que j'aie pu trouver un successeur, j'aurai la consolation d'avoir représenté quelque temps ceux qui n'acceptaient pas de se faire, d'avoir été le soldat inconnu qui a tiré dans son coin les dernières cartouches de son vieux fusil.

Il y a sans doute de l'orgueil et de l'entêtement dans cette persistance. Mais, après tout, avec quoi fait-on une vie ? Nos défauts nous servent à nous tenir debout autant que nos qualités. Nous ne vivons tous que par l'imagination, c'est-à-dire sans doute par des chimères. Mais quand nos chimères nous paraissent le visage même de la vérité, c'est notre raison d'être que nous maintenons en leur restant fidèle. Elles sont l'ancre qui nous retient contre les vents du non-espoir. Lâcher cette ancre, c'est devenir un épave humaine qui regarde d'un œil mort un monde absurde.

Maurice BARDECHE.

Enquêtes et documents de « Défense de l'Occident »

1ère Série

- Sur la Sécurité Sociale : J. Poillot, n° 23.
- Le Pétrole et l'Afrique du Nord : Pierre Fontaine, n° 28.
- Vers une catastrophe en Afrique du Nord : Pierre Fontaine, n° 32. ;
- La France perdra-t-elle l'Afrique du Nord : Pierre Fontaine, n° 34.
- Les écrivains de droite et le communisme : Albert Paraz, n° 37.
- L'Europe et le Marché Commun : Jacques Poillot, n° 44.
- La mort d'Otto Abetz : n° 50.
- Les trusts contre les détaillants : Henry Coston, n° 55.
- Le Malaise Paysan : Pierre Fontaine, n° 61.
- Qui gouverne les U. S. A. : Pierre Hofstetter, n° 61.
- Sur la Sécurité Sociale : Dr Bonnet, n° 63.
- L'affaire des cinquante otages de Châteaubriand : Jean Setze, n° 63.
- Le ghetto de Jaffa, le sort des Arabes en Israël : n° 64.

2ème Série

- Les Soviétiques et l'Afrique Noire : Faillant de Villemarest, n° 4.
- La Main Rouge : Faillant de Villemarest, n° 5 et 6.
- Le Congo : n° 8.
- L'affaire de « Laconia » : Jean Setze, n° 13.
- J'ai vu enfin l'Algérie : Bernard George, n° 19, 20.
- Petite histoire du parti communiste algérien : J.-P. Bonnatous, n° 19.
- Islam et Chrétienté : Paul Sérant, n° 21.
- Entretien sur le fascisme avec J.-L. Bory, Michel Mourre et Paul Sérant : n° 21.
- Leçons d'un guerre : Colonel Trinquier, n° 23 (juin 1962).
- Entretien avec des rapatriés : n° 24 (juillet-août 1962).
- L'œuvre de Roger Nimier : Bernard George, n° 26 (novembre 1962).
- Réflexions sur la droite : Pierre Ardreu, Paul Sérant, Thomas Molnar, n° 26 (novembre 1962).
- Les Rothschild de Londres : Henry Coston, n° 27 (décembre 1962).
- Rudolf Hess, victime de la bataille des pétroles du Caucase : Pierre Fontaine, n° 27 (décembre 1962).
- L'assassinat de l'amiral Darlan : Yves-Frédéric Jaffré, n° 28 (janvier 1963).
- Les tribunaux d'exception « miliciens politiques et fonctionnaires » : n° 29, (février 1963).
- Le panarabisme pétrolier en marche : Pierre Fontaine, n° 30 (mars 1963).
- Les solutions du groupe de Malmo : Per Engdahl, n° 31 (avril 1963).
- Le communard Eugène Protot, précurseur du fascisme : n° 32 (mai 1963).
- Lettre sur la Commune de Paris : J.-N. Barbier, n° 35 sept. - oct. 1963).
- La France perd la bataille du pétrole : Pierre Fontaine, n° 38 (janv.-fév. 1964).
- Codréanu et la Garde de Fer : Paul Guiraud, n° 42, 44 (juin - juillet 1964).
- Les Chinois à l'assaut de l'Afrique : Robert Anders, n° 48 (avril 1965).
- La question palestinienne, atrocités juives en Palestine : n° 48 (avril 1965).
- Torture ultra-moderne et extermination en Russie soviétique : n° 52 (oct. 1965).
- Le cas du Docteur Schweizer : Pierre Fontaine, n° 52 (octobre 1965).
- Les cliniques-prisons soviétiques : n° 55, 56 (février - mai 1965).
- Le Fascisme à travers Brasillach et Drieu : Léo Joannon, n° 62 (avril - mai 1967).
- Le mystère des chambres à gaz : François Duprat, n° 63 (juin 1967).
- Les populations russes et les allemands en 1941 : François Duprat, n° 66 (novembre 1967).
- François Mauriac et le recours en grâce de Robert Brasillach : Louis Guitard, n° 67 (décembre 1967).
- Une nouvelle Guépéou, le NST police secrète soviétique : François Duprat, n° 69 (février 1968).
- L'erreur judiciaire de Marzabotto : n° 70 (mars 1968).
- Echapper à l'univers technocratique : Per Engdahl, n° 75, 76 (novembre - décembre 1968).
- Ulick Varange et sa conception du pouvoir politique : n° 75 (septembre - octobre 1968).
- L'Université à la croisée des chemins : Michel Rimet, n° 80, 82 (mars - juin 1964).

- Drieu La Rochelle et la guerre : J.-M. de Boissard, n° 83, 84 juillet - octobre 1969).
- Le Memorandum Sakarov et l'affaire Grigorenko, n° 84 (octobre 1969).
- L'Occident et la bataille de Lépante : Bernardini - Sjoestedt, n° 85 (novembre 1969).
- Le naufrage du droit international : J. Cheldon, n° 87 (janvier - février 1970).
- Robert Brasillach vingt-cinq ans après : n° 87 (janvier - février 1970).
- Dégredation et commisation des Facultés de Lettres : Thierry Moncellereux, n° 88 (mars 1970).
- Drieu La Rochelle ou la fatalité du suicide : Guy Rens, n° 88, 90, 93 (avril - décembre 1970).
- Les mouvements politiques dans l'Université : François Duprat, n° 89 (avril 1970).
- Gauchisme et néo-fascisme : un groupe d'étudiants, n° 91, 92 (octobre - novembre 1970).
- Mort de la liturgie : F.-H. Lem, n° 87 et 94 (février 1970, février 1971).
- Les idées de la Garde de Fer : Carlo Sbrulatti, n° 95 (avril 1971).
- Présentation de Julius Evola : Gianfranco de Turris, n° 98 (août - sept. 1971).
- L'Eglise malade : Willy-Paul Roman, n° 98, 107 (septembre - octobre 1972).
- L'Eglise Catholique Hollandaise en 1971 : Dr H.-J. Van Vlijk, n° 98 (août - septembre 1971).
- Comment Bucard créa le « Francisme » : Arnaud Jacomet, n° 100, 106 (décembre 1971, septembre 1972).
- Toussnel, socialiste autoritaire : Thierry Becker, n° 102 (février 1972).
- Giovanni Gentile, philosophe du fascisme : Pascal Yague, n° 104 (mai 1972).
- Milan Sufflay, idéologue croate et philosophe Européen : M. Rendulic, n° 105 (juillet 1972).
- L'affaire Freda : n° 106 (août - septembre 1972).
- Bilan du surréalisme : F.-H. Lem, n° 108, 109, 116 (janvier - février 1973, janvier 1974).
- Souvenirs sur l'Action Française : la fondation de **La Revue Universelle** : n° 111 (juin 1973).
- Actualité des groupes de pression : Faust Bradesco, n° 112 (août 1973).
- Le lobby sioniste aux Etats-Unis : P. Hofstetter, n° 115 (décembre 1973).
- Futurisme et fascisme : Luc Tirenne, n° 115 (décembre 1973).
- Voies nouvelles pour l'Amérique latine : Thierry Becker, n° 115, 116 (décembre 1973, janvier 1974).
- Dossier sur les forces nationales en Espagne : n° 117, février 1974).
- Donoso Cortes, une philosophie contre révolutionnaire de l'histoire : Luc Tirenne, n° 117 (février 1974).
- Dossier sur la fonction politique de mythe : n° 118 (mars 1974).
- Naissance et violation de l'idée de nation : Yves Van Ghele, n° 117, 118.
- Dossier sur le syndicalisme : n° 121 (juin 1974).
- Dossier sur l'Eglise : n° 124 (novembre - décembre 1974).
- Hugues Redell, traducteur et interprète de Nietzsche : Luc Tirenne, n° 125 (janvier 1975).
- Le lobby israélien : Robert Umphlett, n° 127 (mars - avril 1975).
- Alternatives ibéro-américaines : Luis Cors Ojalora, n° 128, 129 (mai - juin 1975).
- L'œuvre d'Evola : Philippe Baillet, n° 129, 130 (juin - juillet 1975).
- Demain l'Espagne : Jehan Bouyal, n° 130, 131, 132 (juillet - novembre 1975).
- Le Marquis de Morès : Luc Tirenne, n° 131 (octobre 1975).
- Les responsabilités de la guerre : Heinz Roth, n° 133, 134, 135, 136.
- Le souvenir de René Binet n° 135 (février 1976, décembre 1975, mars 1976).
- Enquête sur l'Europe : Georges Gondinet, n° 132, 136, 138 (novembre 1975, mai 1976).
- Le mythe du 8 mai et le mythe des six millions : n° 130 (juillet 1975).
- La LVF en Tunisie : René Pellegrin, n° 138 (mai 1976).
- Gabriele d'Annunzio : Guillaume de Ferette, n° 138, 139 (juin 1976).
- La vérité sur les camps de concentration allemands : Richard E. Harwood, n° 142 (novembre 1976).
- La Faillite de l'Union Générale et ses conséquences : Eugène Rouvellou, n° 142, 143 (novembre - décembre 1976).

Voir en page 4 de la couverture la liste de nos Nos spéciaux

*NUMEROS SPECIAUX DE
« DEFENSE DE L'OCCIDENT »*

- Le Souvenir de Robert Brasillach (1955, réed. 1975)
- Le Poujadisme (1956)
- L'Épuration (1957)
- Drieu la Rochelle (1958)
- L'Armée française (1958)
- Le Drame algérien commence seulement (1961)
- L'Heure des paysans (1963)
- La Jeunesse (1964)
- La Question noire aux USA (1965)
- Drames et problèmes de l'Afrique (1965)
- Où mène le gaullisme (1967)
- L'Aggression israélienne et les conséquences (1967)
- Les Nouveaux Communistes (1968)
- Le Rideau de fer bouge (1968)
- La Comédie de la révolution (1968)
- Les Fascismes inconnus (1969)
- Le Fascisme dans le monde (1970)
- La croisade antibolchévique, I (1973)
- La croisade antibolchévique, II (1973)
- La croisade antibolchévique, III (1973)
- La Droite vue d'en face (1974)